



AGRICULTURE
Un hublot pour voir à l'intérieur des vaches
PAGE 23

La rose rouge reste la reine des fleurs à la Saint-Valentin



VENTE Les fleuristes ont du travail à la Saint-Valentin: ça démarre deux jours avant et ça finit le lendemain pour les distraits. Roses rouges plébiscitées.

BOOM Comme cette exigence apparaît le même jour partout, le prix de la rose rouge explose. Au point que les fleuristes renoncent à leur marge.

IMPORTATION D'où viennent ces fleurs? Pas de Suisse. Mais de Hollande et, de plus en plus, d'Equateur et du Kenya. **PAGE 3**

Jean-Marie Périer replonge dans les années 1960



SP-JEAN-MARIE PÉRIER

NUIT DE LA PHOTO Toute une époque! Jean-Marie Périer viendra évoquer les années 1960 demain au Club 44, à La Chaux-de-Fonds. Sylvie Vartan (photo), Johnny Hallyday, Françoise Hardy, les Beatles, les Rolling Stones: tous ont été magnifiés par le célèbre photographe de «Salut les copains».

PAGE 15



ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER

LE LOCLE
Un quartier solaire va voir le jour autour du Cifom
PAGE 8

LA CHAUX-DE-FONDS
L'amende de l'usager des bus accusé de fraude saute
PAGE 7

PSYCHOMOTRICITÉ
La hausse des tarifs suscite craintes et colère
PAGE 5

LA MÉTÉO DU JOUR

pied du Jura



2° 7°

à 1000m



-1° 5°

SOMMAIRE

Feuilleton **PAGE 16** | Télévision **PAGE 33**
Cinéma **PAGE 17** | Camet **P. 34-35**



MÉDECINE DE PROXIMITÉ

Le Jura bernois a besoin de centres de santé

Dans le Jura bernois, l'âge moyen élevé des médecins de premier recours a de quoi inquiéter. Pour Jean-Claude Chatelain, ex-directeur de l'hôpital de la région, il faut répondre à ce constat par la mise sur pied de centres de santé **PAGE 10**

ARCHIVES GUILAUME PÉRETT



KEystone

HOCKEY SUR GLACE

Reto Berra prêt à arrêter les redoutables Suédois

Ancien gardien du HC Bienne et actuel dernier rempart des Calgary Flames, Reto Berra sera titularisé au sein de l'équipe de Suisse aujourd'hui pour affronter la redoutable Suède dans le tournoi olympique. Le Zurichois se livre sans détour. **PAGE 25**





JEUX

La guerre au jardin

De terribles zombies menacent la tranquillité des jardins. Par chance, des plantes survitaminées sont prêtes au combat.

PAGE 18

LE MAG

NUIT DE LA PHOTO Le Club 44 se replonge dans les années 1960 avec Jean-Marie Périer.

«On ne pensait qu'à se marrer»

LE CONTEXTE

Jean-Marie Périer ouvrira les feux de la 3e Nuit de la photo, demain au Club 44 à La Chau-de-Fonds. Au fil de sa conférence, «Créer des icônes. La photographie et le monde du spectacle», on se replongera avec bonheur dans les mythiques années 1960. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE BOSSHARD

La «photo du siècle» regroupant 46 vedettes de l'époque yéyé en 1966, c'est lui. Lui encore, derrière l'objectif qui croqua toutes les idoles des jeunes, Johnny Hallyday, Françoise Hardy, Jacques Dutronc, Sylvie Vartan, les Beatles, les Rolling Stones... Une décennie durant, Jean-Marie Périer se profila en effet comme le photographe attitré de «Salut les copains» (SLC), le cultissime magazine dédié aux teenagers des années 1960. Aujourd'hui installé dans l'Aveyron, c'est volontiers, dit-il, qu'il viendra partager mille souvenirs avec le public de La Chau-de-Fonds: «J'ai la chance d'avoir été acteur et spectateur d'une époque dont les gens ont la nostalgie.»

Comment vous êtes-vous intéressé à la photographie?

A 16 ans, je ne fichais rien en classe, je ne savais pas quoi faire. Mon père, François Périer, m'a emmené à Rome sur le tournage d'un film de Fellini, «Les nuits de Cabiria». Il disait à la ronde: «Mais qu'est-ce que je vais faire de ce grand con?» Un journaliste lui a répondu: «Quand on ne sait pas quoi faire de son fils, on le met à Paris-Match». Le type m'a demandé si je voulais devenir photographe, et j'ai dit «OK». Je rêvais de devenir musicien mais j'avais renoncé; faire de la photo ou autre chose, ça m'était égal. De retour à Paris, j'ai eu la chance que ce type me présente à Daniel Filipacchi, photographe à «Marie-Claire». Il m'a engagé en cinq secondes pour sa propre revue, «Jazz magazine». J'ai été son assistant pendant trois ans, puis je suis parti faire mon service militaire en Algérie. A mon retour, j'ai croisé Filipacchi par hasard et il m'a proposé d'entrer dans l'aventure de «Salut les copains». Ce gars-là a changé ma vie.

Vous êtes devenu l'œil de toute une époque. Mais sur le moment, comment avez-vous vécu votre statut de photographe?

Nous, on ne pensait qu'à se marrer! Ces chanteurs et moi avions tous pratiquement le même âge, moi 22 ans, eux 18-19 ans. Nous étions des enfants de l'après-guerre, l'Amérique nous faisait rêver, on désirait tout casser, on ne voulait pas vi-



Jean-Marie Périer: «Mick Jagger avait le plus beau visage qui soit.» SP-JEAN-MARIE PÉRIER



JEAN-MARIE PÉRIER PHOTOGRAPHE

«Ce qui comptait, c'était la prochaine photo, le prochain voyage, le prochain amour.»

vre comme nos parents. Et voici que tout à coup, le changement devenait possible. Nous nous sommes retrouvés dans un tourbillon, eux sur la scène musicale, moi dans la presse. Ce qui nous arrivait était inattendu, très nouveau. Tout allait très vite, on vivait au jour le jour. Ce qui comptait, c'était la prochaine photo, le prochain voyage, le prochain amour. Je ne me disais pas: «Ah, là là, je suis en train de vivre les années 60!» Je pensais que la vie serait toujours comme ça. Ce ne fut pas le cas, c'est bien là le drame (rire)!

Seriez-vous nostalgique?

En général, les gens de mon âge vous disent qu'ils ne cultivaient pas la nostalgie, qu'ils ne

pensent qu'à aujourd'hui et à demain. Moi, non. Je m'amusais beaucoup plus à 25 ans qu'à 74. Je n'ai pas de regrets, mais de la nostalgie, oui. Celles et ceux qui prétendent que la vie commence à 60 ans sont des menteurs patentés. On devrait les jeter en prison! Vieillir est une horreur, ça n'a aucun intérêt! A la fatigue physique s'ajoute une fatigue dans la tête; j'ai l'impression d'avoir déjà vu le film. Les amours, les mariages, je les ai vécus; c'est fini, je n'ai pas envie de tout recommencer en moins bien!

Votre «mission» à SLC, c'était de magnifier ces idoles des jeunes?

Au départ, Daniel voulait faire un journal comme il en existait déjà aux Etats-Unis: publier des

gros plans fournis par les maisons de disque et signés par le chanteur. Mais il nous a laissé faire un journal beaucoup plus ambitieux. Il faut comprendre qu'en 1962-63, «Salut les copains» – le journal et l'émission à la radio – étaient le seul lien entre les gosses et ces chanteurs qui démarraient. Les jeunes n'avaient pas d'autre moyen d'en entendre parler. Le but premier de nos photos en double page, c'était qu'elles soient accrochées dans les chambres des adolescents. Ce que nous voulions, c'était mettre les chanteurs en valeur et faire rêver. J'ai eu la chance d'être le type de la situation: je suis incapable de montrer la réalité, car je m'en fous complètement. Ce qui m'intéresse, c'est de faire du spectacle, de raconter des histoires, donc de mentir.

Quelle fut la vedette la plus difficile à photographier?

Françoise Hardy, car elle détestait qu'on la photographie. Mais pour moi, c'était le plus beau visage qui soit. Avec celui de Mick Jagger. Je les aimais tous les deux; je les ai d'ailleurs fait poser ensemble. C'est fasci-

nant: ils se ressemblent incroyablement, alors qu'ils ont des personnalités totalement opposées. Elle est très introvertie, lui, très extraverti. Steve McQueen est le seul qui m'a envoyé me faire voir, mais je n'ai pas de mauvais souvenirs.

L'intelligentsia de la photographie vous a longtemps méprisé; aujourd'hui, on vous reconnaît comme un artiste. Vous considérez-vous comme tel?

Je n'ai jamais eu et je n'aurai jamais cette obsession d'être considéré comme un artiste. Quand j'ai écrit mon premier film pour Dutronc (réd: «Antoine et Sébastien»), j'ai collaboré avec une amie de Jean Genet. Pendant six mois, j'ai pris mon petit-déjeuner avec lui. C'était un immense écrivain et un type extraordinaire, mais il avait l'air de rien. Je me méfie de ceux qui avancent: «Moi je suis un artiste». C'est aux autres de dire si on en est un ou pas. Si mes photos représentent une certaine vision de l'époque, tant mieux. Moi, je ne les ai pas faites pour qu'on me reconnaisse: la Légion d'honneur, je m'en tape! Je dirais que j'ai passé ma vie à

PRISES DE VUE

DÉCLIC Jean-Marie Périer est né en 1940 à Neuilly, en France. Fils de l'actrice Jacqueline Porel et du chanteur Henri Salvador, il a été élevé par François Périer, qui l'a reconnu officiellement à sa naissance.

DÉVELOPPEMENT Engagé, en 1956, par Daniel Filipacchi, il travaille pour «Jazz magazine», «Paris-Match» et «Télé 7 jours». De 1962 à 1974, il est le photographe attitré de «Salut les copains». Dès 1990, il reprend du service à «Elle»; son objectif capture les mannequins et les créateurs de la mode.

FILS DE PUB En 1980, il s'envole pour les Etats-Unis. Il y tourne plus de 600 films publicitaires. «Là-bas, j'ai rencontré des gens obnubilés par la réussite. J'ai compris que ce pays a inventé la solitude.»

AU GÉNÉRIQUE Deux longs métrages notamment, «Antoine et Sébastien» (1974) et «Sale rêveur» (1978).

À LA CAMPAGNE Il s'est «retré» dans l'Aveyron. «J'écris des bouquins, je vis avec ma chienne. Avoir du temps et de l'espace pour soi, c'est ça le luxe.»

FRANÇOIS, UN EXEMPLE

De François Périer, Jean-Marie dit que c'était un homme honnête, qui lui a appris à rire de tout. «Il m'a donné l'exemple et des souvenirs.» Il jubile à raconter cette anecdote: «Un jour, j'étais assis à l'arrière de la voiture avec mon frère et nous nous sommes disputés. J'ai crié: «Me fais pas chier!» Mon père s'est rangé au bord de la route, il s'est retourné: «On dit: ne me fais pas chier». Cette méthode éducative me plaît beaucoup!»

faire sérieusement quelque chose qui, à mes yeux, ne l'est pas du tout.

Si l'on vous demandait de définir votre style?

Peut-être en ai-je un, mais je ne m'en rends pas compte. J'ai changé de style en fonction des personnalités que j'ai photographiées. Photos en couleur ou en noir et blanc, faux reportage dans la rue... mon objectif était de mettre en valeur le modèle. Ce que je reproche à beaucoup de photographes d'aujourd'hui, c'est qu'ils ne s'en soucient pas. Ce qu'ils désirent, c'est qu'on reconnaisse que la photo est d'eux. Moi, je m'en moque. J'ai d'ailleurs fait des photos dont on n'imaginerait pas qu'elles sont de moi. ☉

INFO

La Chau-de-Fonds: conférence de Jean-Marie Périer, demain à 17h15 au Club 44, dans le cadre de la Nuit de la photo.